La Cantatrice chauve
(1950)

La Cantatrice chauve est peut-être la plus célèbre des pièces du genre dit « absurde ». À première vue, elle semble être une satire des coutumes de la classe moyenne britannique, mais en fait, c'est l'homme ou la femme modernes en général, c'est-à-dire nous tous, que vise Ionesco. Dans un monde devenu fou (par exemple, la pendule frappe dix-sept coups, mais Madame Smith déclare qu'il est neuf heures), notre auteur illustre un grand nombre de nos problèmes passés et actuels, par exemple notre conformisme, notre perte d'individualité dans une société où noms et visages cèdent la place à des chiffres, les difficultés que nous avons à communiquer, le fait que nous acceptions sans question des institutions telles que le mariage, l'impossibilité où nous nous trouvons de traduire en paroles nos désirs les plus profonds, enfin la violence latente qui nous habite. Ce sont là certes de graves problèmes, mais grâce à l'humour d'Ionesco, ils se transforment en comédie.

L'action de la pièce (mais une pièce absurde n'a pas d'intrigue à proprement parler) se situe « dans les environs de Londres », dans le salon de M. et Mme Smith (mais dans une pièce absurde, les personnages n'ont pas vraiment d'individualité). La comédie consiste en une série de conversations qui n'ont aucun sens. Nous rencontrons successivement M. et Mme Smith, puis leur bonne Mary, folle sympathique, ensuite leurs amis les Martin, qui ont oublié qu'ils sont mari et femme, et enfin, le Capitaine des pompiers. Comme il est payé à la pièce, le pauvre homme est obligé de chercher désespérément des incendies; même une petite brûlure d'estomac ferait l'affaire. La pendule, complètement folle, sonne quand bon lui semble, on sonne à la porte quand il n'y a personne, et tous restent plus ou moins calmes, mais ce qui les étonne vraiment, c'est l'histoire d'un monsieur qui s'est baissé pour nouer les lacets de sa chaussure.

Et pourtant, malgré l'absence d'intrigue, de vrais personnages, de logique (peut-être un peu à cause de cette absence de logique!) la pièce, qui s'est jouée à Paris presque sans interruption depuis 1950, est très « théâtrale » à cause de l'alternance des temps calmes et des temps forts. Lorsque les Smith et les Martin, enfin libérés des conventions sociales, donnent libre cours à leurs instincts en se jetant à la tête des insultes où la scatologie rivalise avec l'érotisme, la violence latente en tout être humain reprend ses droits.

Puis, c'est le noir, mais non la fin de la pièce. La scène est de nouveau éclairée, mais ce sont les Martin qui sont maintenant assis à la place des Smith. Tous se ressemblent dans notre société dépourvue d'individualité.

Et la cantatrice chauve? Elle n'est mentionnée qu'une fois et tous se sentent gênés. Une cantatrice est une figure qu'on admire, élégante, bien coiffée. L'idée d'une cantatrice chauve est révoltante dans une société conformiste où le mensonge est acceptable, mais non l'individualité. On préfère affirmer qu'elle « se coiffe toujours de la même façon ».